Jean-Louis Baudry, L'Enfant aux cerises

Laurence Arzel Nadal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25691>

DOI : 10.4000/critiquedart.25691

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Laurence Arzel Nadal, « Jean-Louis Baudry, L'Enfant aux cerises », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25691> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25691>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jean-Louis Baudry, L'Enfant aux cerises

Laurence Arzel Nadal

- 1 *L'Enfant aux cerises* recueille les textes posthumes préfacés par le cinéaste, plasticien et écrivain Alain Fleischer¹. L'ouvrage est édité par L'Atelier contemporain à partir d'une douzaine d'articles et de textes critiques que l'écrivain et théoricien du cinéma Jean-Louis Baudry a écrit entre 1975 et 2013². La présentation est non chronologique, pour autant il émane de cette lecture le sentiment, à travers le temps, d'une récurrence des motifs, qui est favorisé par une écriture sensible au service d'une pensée. Nous assistons ainsi à la naissance d'un regard, à la construction d'une réflexion méditative sur les œuvres d'art, ancrée dans un vécu d'enfant – *L'Enfant aux cerises* –. Réminiscences donc, incision dans la chair du visible, où la perception se fait vision. Il s'agit en effet de l'émergence d'un espace intermédiaire entre rêve et réalité, entre dedans et dehors, entre obscurité et lumière, une manière de dire que l'on ne voit bien que dans la pénombre et au bord de l'éveil. Jean-Louis Baudry nous donne à lire et à voir l'élaboration progressive d'une grammaire du sensible, grammaire sensation sans sensationnalisme, et nous fait éprouver les conditions d'une vision. Il est curieux comme le corps est sollicité, « torturé », exposé à l'œuvre. L'expérience qu'il nous fait partager de sa contemplation de la peinture du Tintoret à Venise³ illustre tout à fait cette dimension. Il y est question de l'accessibilité de l'œuvre ou plutôt de son inaccessibilité, de son approche posturale, tête levée, muscles et vertèbres sollicités. Une exigence faite corps.
- 2 Etant donnée la manière dont il décrit les goûts de Marcel Proust pour la peinture⁴, Jean-Louis Baudry offre dans cette suite de textes une appréhension qui s'éloigne tout autant d'un esthétisme conceptuel, que d'un réalisme ou d'un naturalisme réducteur. Regardeur, tout autant que lecteur, il nous interroge sur la peinture, et surtout sur « l'inquiétude que cause la peinture quand elle nous donne le désir d'écrire » (p. 89). Cet ouvrage est une invitation à une poétique du regard. Un regard riche d'expériences remémorées et de connaissances sensibles.

NOTES

1. Fleischer, Alain. « Autoportrait de l'écrivain en visiteur de son musée », p. 5-11
2. Signalons entre autres « *L'Enfant aux cerises* » (p. 19-29) qui inaugure et donne son titre à l'ouvrage. Ce texte avait fait l'objet d'une première publication à L'Atelier contemporain en 2013. Le lecteur retrouvera par ailleurs deux de ses articles initialement publiés dans la revue *Artpress*, dont l'auteur était proche : « Miroirs d'illusions, illusoires miroirs » (p. 79-83) et « Le temps rendu visible » (p. 117-124).
3. Voir « Chute de corps » (p. 87-105) paru en 2001 dans la revue *Art absolutement*.
4. Voir « Impressions et figures d'Elstir », écrit en 1993 pour le Musée des beaux-arts de Caen.